LA RÉCOMPENSE DE LA BELGIQUE. - ON LUI DONNERAIT CONSTANTINOPLE

M. Jean Pinot publie dans "La Revue" de Paris, à la date du 10 février, l'intéressant article suivant:

Sans parler des autres dédommagements que l'Allemagne devra à l'héroïque Belgique, il lui faudra céder une grande province située au delà de Liége, wallonne d'origine et qui n'a cessé de l'être malgré sa germanisation à outrance. Depuis 1815, la Prusse s'est appropriété toute une partie de la province de Liége et du Luxembourg belge, où l'on parlait le français. Les noms mêmes de ces principaux bourgs en témoignent: Montjoie, Malmédy, Saint-Vith, etc... Persécutés par la Prusse, les Wallons de ces régions ont gardé intact leur amour pour le génie belge et français et il serait juste de les affranchir d'un joug qui ne les a point transformés.

Des amis mal avisés rêvent pour la Belgique d'autres conquêtes en Allemagne. Cadeau funeste. Derrière les annexés, des millions de germains afflueraient en Belgique, qui se trouverait de la sorte débordée par les non désirables.

Les Alsaciens fidèles à la Mère Patrie, sauront épargner à la France les mêmes dangers. Et pourtant, le retour de l'Alsace Lorraine présentera quelques difficultés pénibles à résoudre. Mais une trouée allemande faite dans un tout petit pays pourrait provoquer des maux irréparables. Le Peuple belge conscient de son avenir national, sera sans doute le premier à décliner l'honneur d'une trop forte dose d'allemands.....

D'autres récompenses attendent ce Peuple héroïque. Et, en tout premier lieu, la ville neutralisée de Constantinople. On confiera ainsi à la Belgique une mission qui, outre sa grandeur et sa beauté, lui apportera des avantages considérables. Cette idée émise par nous, il y a deux mois, a rencontré dans certains milieux diplomatiques, un accueil chaleureux.

La loyauté et l'esprit de sacrifice avec lesquels les Belges ont su défendre leur neutralité, seront les meilleurs garants de leur vaillance future. Or, la ville de Constantinople, comme le disait avec raison Napoléon I, est la clef du monde

En témoignant cette confiance sublime au Roi Albert et à son peuple, les Alliés et les neutres rendront immortelles leurs vertus héroïques. Comme ils viennent de sauver l'humanité, il sera juste de leur confier la tâche de libérer le bonheur du monde pour la deuxième fois, car les convoitises, rivales et séculaires, qui guettent Constantinople, ne pourront être résolues pacifiquement que sous une forme qui, en apaisant toutes les susceptibilités, ralliera tous les suffrages.

LE RHIN ALLEMAND

Chanson répandue en Allemagne, lors des événements de 1840.
(Chantée par l'armée allemande en 14 - 15)
par Becker.

Traduction française

I.

Ils ne l'auront pas, le Rhin Allemand, quoiqu'ils le demandent

dans leurs cris comme des corbeaux avides;

II.

Aussi longtemps qu'il restera paisible, portant sa robe verte; aussi longtemps qu'une rame frappera ses flots;

III.

Ils ne l'auront pas le libre Rhin Allemand, aussi longtemps que les coeurs s'abreuveront de son vin de feu;

IV.

Aussi longtemps que les rocs s'élèveront au milieu de son courant; aussi longtemps que les hautes cathédrales se réflèteront dans son miroir.

V

Ils ne l'auront pas, le libre Rhin Allemand, aussi longtemps que de hardis jeunes gens feront la cour aux jeunes filles élancées.

VI

Ils ne l'auront pas, le libre Rhin Allemand, jusqu'à ce que les ossements du dernier homme soient ensevelis dans ses vagues.

LE RHIN ALLEMAND

(Réponse d'Alfred de Musset à la Chanson allemande "Le Rhin allemand" de Becker.

Nous l'avons eu, votre Rhin allemand:
Il a tenu dans notre verre.
Un couplet qu'on s'en va chantant
Efface-t-il la trace altière
Du pied de nos chevaux marqués dans votre sang?

Nous l'avons eu, votre Rhin allemand.
Son sein porte une plaie ouverte,
Du jour où Condé triomphant
A déchiré sa robe verte.
Où le père a passé, passera bien l'enfant.

Nous l'avons eu votre Rhin allemand.
Que faisaient vos vertus germaines,
Quand notre César tout puissant
De son ombre couvrait vos plaines?
Où donc est-il tombé ce dernier ossement?

Nous l'avons eu votre Rhin allemand.
Si vous oubliez votre histoire,
Vos jeunes filles sûrement,
Ont mieux gardé notre mémoire,
Elles nous ont versé votre petit vin blanc.

S'il est à vous, votre Rhin allemand,
Lavez-y donc votre livrée,
Mais parlez-en moins fièrement.
Combien, au jour de la curée,
Etiez-vous de corbeaux contre l'aigle expirant?

Qu'il coule en paix, votre Rhin allemand;
Que vos cathédrales gothiques
S'y reflètent modestement;
Mais craignez que vos airs bachiques
Ne réveillent les morts de leur repos sanglant.

1r juin 1841 A. de Musset.

Le Fils des Huns

par Auguste Barbier.

Qu'as-tu fait, Allemagne? En ce conflit nouveau
Tu t'es mise à la suite
D'un féroce ministre et de son roi dévot,
Bombardeur hypocrite!
Toi, que l'on supposait parfum d'honnêteté
Et fleur de poésie,
Tu n'avais dans le coeur, sous masque de bonté
Que basse jalousie!
Servante du Prussien, tu lui prêtas tes bras,
Quand sa troupe sauvage
S'épandant sur nos champs, y porta le trépas,
La flamme et le ravage.
Tu mêlas ton épée aux glaives assassins
De ces bandits vandales,
pris secrète part à tous les noirs desseins
Des bandes féodales!
Et pourquoi? Dans l'espoir qu'au vil démembrement
De la France éventrée
Tes petits rois vautours seraient plus amplement
Admis à la curée.
Tes républicains mêmes, ivres de la beauté
De cette boucherie
Muets presque tous, ont à peine protesté
Contre la barbarie!
Ah! que le temps s'écoule, il n'effacera pas
Cette action coupable,
Elle marque ton front, entre tous les Etats
D'un tache effroyable.
Pour des siècles sans nombre elle nous laisse au coeur
Une peine infinie,
Dont nulle douce paix n'amoindrit l'ardeur
Perfide Germanie!
Mais va, ton châtiment s'avance, car après
Cette horrible campagne
Le venin de la Prusse en toi reste à jamais
Et morte est l'Allemagne

En vente 0.15 fr.